

horizons du ciel, vint recevoir ses dernières confidences. Il écouta ses candides aveux : elle se reprochait amèrement quelque impatience dans ses douleurs : c'était là sa grande faute.

Pas d'amertume contre ceux qui avaient brisé sa jeune vie. " Pauvre mère, disait-elle, que je voudrais qu'elle fût bonne ! Voyez-vous, Père, c'est qu'elle ne savait rien de tout ce que vous m'avez dit. "

L'huile sainte oigrit les pieds et les mains de l'enfant ; mais la messe de minuit lui réservait un grand bonheur.

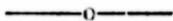
Le soir, une fenêtre s'ouvrit sur la chapelle. Nora put entendre une dernière fois les cantiques de la terre ; puis, quand les sœurs et les orphelins se furent rapprochés de la sainte table, le prêtre monta, apportant aux lèvres avides de la petite mourante le Jésus de la crèche.

L'enfant le reçut avec des larmes d'amour et tomba dans un profond recueillement. Bientôt, du reste, on put voir qu'elle se mourait, mais sans douleur. De temps en temps, elle prononçait encore quelques mots : " Jésus, Marie, " et parfois : " Pauvre mère. "

La cloche sonna la messe de l'aurore : la mourante se redressa, ses yeux s'ouvrirent, une immense joie rayonna sur son visage, puis elle retomba...

A ce moment, deux enfants s'embrassèrent au ciel : Jésus recevait Nora.

Sur la terre, on disait la messe de l'aurore.



## CASIMIR PÉRIER MCURANT



Au lit de la mort, Casimir Périer, (grand-père du président du Conseil), déplorant amèrement ses erreurs passées, s'écriait : " La religion, voilà ce qui est important, il n'y a que cela de bon sur la terre. C'est un grand malheur qu'on ait oublié la religion ; on ne sait pas ce qu'on a perdu. " Puis, s'adressant à un jeune médecin qui était auprès de lui : " Qu'est-ce que vous en pensez, jeune homme ? N'est-il pas vrai que j'ai raison ? Sentez-vous cela comme moi, vous ? Aimez-vous la religion ? Avez-vous de la religion ? " Le jeune médecin lui ayant répondu que cette affaire ne le regardait pas et qu'il s'abstenait de s'en occuper : Vous avez tort, reprit vivement le malade, vous avez tort, mon ami ; vous vous en repentirez plus tard. Sans la religion, rien ; c'est moi qui vous le dis, et vous le verrez ; prenez garde à vous ! "